

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

Dieu, âme et vie future

« *Appelé ou non, Dieu sera présent* ». C'est la phrase d'Érasme de Rotterdam que Jung fit graver sur le fronton de sa maison située auprès du lac à Zurich. Comme l'expliqua Aniéla Jaffé, qui fut une de ses colla-

L'Âme, dénommée le *Self* en psychologie analytique, c'est la totalité de l'être. Le Spiritisme l'identifie dans l'Esprit immortel que nous sommes, nous qui sommes les héritiers de nous-mêmes, dotés de

cœur, financiers, familiaux et quotidiens qui occupaient (et occupent) une grande place dans nos pensées. Les immortels disaient avec sagesse que l'Âme humaine est la grande « énigme » qu'il reste à déchiffrer. Pour ce faire, il nous revient d'observer quotidiennement notre comportement, nos attitudes, en étant tout aussi attentifs à ce que nous n'avons pas fait qu'à ce que nous sommes en train de faire. Car après tout, nos *vies futures* sont construites par ce que nous faisons aujourd'hui.

Être connecté à Dieu c'est être connecté à soi-même, en vivant le plus pleinement possible le moment présent. Si nous avons la certitude de la réalité de l'Âme et de la *Vie future* dans le plan de l'Esprit, nous devons nous efforcer de nous comprendre nous-mêmes, et nous serons ainsi en train de servir Dieu de la meilleure manière. Ce ne sont pas nos clameurs, qu'elles soient retentissantes ou silencieuses, qui garantis-

sent la présence de Dieu dans nos vies, car « *appelé ou non* », il est toujours présent. L'important est que nous aussi, nous soyons toujours présents, en toute conscience, dans nos vies.

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne

boratrices, il voulait que lui-même et ses patients se souviennent qu'en toute circonstance, se manifestent des forces situées bien au-delà de notre compréhension et du contrôle de notre ego. Ce qui est « contenu et fini » ne peut concevoir l'infini, et par conséquent, l'ego avec sa perception limitée, n'est pas en mesure de comprendre ou de définir Dieu. De nombreuses religions ont tenté et tentent encore d'expliquer Dieu et se croient les seules capables de conduire à Lui. Leurs tentatives débordent de bonnes intentions, et pourtant beaucoup ont échoué, surtout lorsque le pouvoir terrestre a pris le pas sur leurs aspirations. Il est vrai que le chemin qui mène à Dieu passe par la compréhension de l'Âme humaine, cette illustre incon-

tous les potentiels pour atteindre la totalité. Le *Self* est notre dieu intérieur. C'est vers lui que toutes nos attentions doivent être tournées, pour que la recherche religieuse puisse être plus légitime et plus profonde. Malheureusement, beaucoup n'ont pas su tirer profit de l'essence des enseignements religieux, souvent utilisés pour assouvir les désirs égoïstes. Même si l'on parle beaucoup du *Royaume des Cieux*, et des *vies futures*, le royaume « de l'ici et du maintenant » est bien plus attractif.

Ce n'est pas pour rien que le fameux Oracle de Delphes pointait les vérités du monde intérieur. Ceux qui y venaient, voulaient trouver des réponses à des questions très semblables à celles que nous nous posons aujourd'hui : problèmes de



Causes des douleurs humaines

Les douleurs humaines sont en réalité des souffrances qui touchent la personne. On peut donc estimer qu'elles sont dues principalement à la manière dont elle perçoit les expériences dont celle-ci est la protagoniste tout au long de ses réincarnations. Elles ne sont pas imposées par une loi qui institue la souffrance, car

bénéfice et en faveur de la société. L'Esprit n'est pas le seul responsable de ce qui lui arrive et qui le fait souffrir, car son état d'ignorance est dû à son processus d'évolution.

Pour que s'atténuent et disparaissent ses douleurs, c'est-à-dire, ses souffrances, il lui faut avoir une conscience plus vaste de son immor-



le Christ n'impose de punition à personne pour les erreurs commises. Il s'agit en fait de la manière dont l'Esprit perçoit ses expériences et dont il se situe vis-à-vis de son Créateur.

Quand la culpabilité s'installe dans sa conscience, il perçoit les adversités comme des punitions, car sa culture lui a appris qu'il devra subir les conséquences expiatoires de ses actes. Même si les causes découlent de comportements qu'il a eus dans des vies passées, la conséquence se concrétise dans la vie actuelle parce qu'il a besoin de soulager sa conscience, et il lui faut pour cela retrouver son harmonie intérieure.

Les circonstances expiratoires, si courantes de nos jours, sont la conséquence de l'ignorance de l'Esprit, et donc de son niveau d'évolution. Cette situation s'atténue à mesure que l'Esprit assimile de nouvelles connaissances, et qu'il les utilise au

talité et de son action dans le monde. La pleine conscience de l'immortalité, qui est le principal objectif du travail proposé par la divulgation du Spiritisme dans la société, permet alors de soulager les douleurs humaines.

Pour éliminer l'ignorance, il faut que les idées spiritistes se répandent dans la société par l'éducation et la divulgation appropriées. Présenter une nouvelle religion de l'amour ne suffit pas. L'être humain aspire à découvrir le sens de sa vie et les raisons pour lesquelles il doit vivre une nouvelle incarnation, sans qu'on lui attribue exclusivement la faute, sans cette idée qu'il est en train d'expier ses fautes du passé.

Adenauer Novaes

Psychologue

Spiritualité

L'Esprit Hilario Silva raconta qu'un homme qui ne croyait pas en Dieu voulait qu'on lui apportât les preuves de son existence. Son ami qui était un croyant sincère, lui demanda alors : « Comment juge-t-on la qualité d'un artiste ? », « À son œuvre », avait répondu l'autre. « Comment connaît-on l'animal qui a rôdé autour du campement pendant la nuit ? », « Par les traces qu'il a laissées ». « Comment connaît-on la valeur d'un joyau ? », « À la marque des joailliers ».

Alors, son ami le tira par le bras et l'entraîna vers l'extérieur de la pièce. Il lui dit de regarder le ciel. C'était une nuit claire, rafraîchie par une douce brise, sans un nuage. Le firmament était parsemé d'étoiles scintillantes. La lune brillante ornait la voûte céleste, répandant sa lumière sur la citadelle endormie. Comme une étoile filante traversait le ciel, il lui dit : « De même, c'est ainsi que l'on reconnaît l'auteur à sa création. Tout ceci n'est pas le résultat du hasard, ce n'est pas issu du néant, il y a une intelligence derrière tout cela. Si tu veux savoir qui est Dieu, il te suffit de regarder la nature et tout ce que l'homme n'a pas créé et tu y trouveras la marque indélébile du Créateur. »

À l'époque où Jésus récitait « Notre Père qui êtes aux cieux », les hommes ne comprenaient pas les « cieux » et l'univers comme aujourd'hui. Alors que voulait dire Jésus ? Les cieux sont l'air de la Spiritualité. Quand je respire, je fais pénétrer cette énergie dans mon être, car Dieu est plus proche de nous que nous l'imaginons.

Davidson Lemela

Neuropsychologue



Logistique

Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Fernanda Fernandes - Traduction en anglais
Tanya Moore - Révision en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Maria M. Bonsaver - Traduction en espagnol
Lenéa Bonsaver - Traduction en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français

Rédaction

Iris Sinoti
Adenauer Novaes
Davidson Lemela
Evanise M Zwirtes
Cláudio Sinoti
Sônia Theodoro da Silva

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
1500 exemplaires - Portugais
1000 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 17h45 - 21 h

Lundis: 19 h - 21 h

Mercredis: 19 h - 21 h

Samedis: 18 h30 - 20h

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

Espoir

L'espoir est essentiel dans la vie de l'homme, dans son processus d'évolution, c'est une condition fondamentale pour sa réalisation.

Certaines personnes transpirent l'espoir tandis que d'autres se traînent péniblement pendant leur existence ; on se demande alors : est-ce inné d'avoir de l'espoir ?

Anthony Scioli, professeur de psychologie au Keene State College aux États-Unis, affirme que l'espoir est une émotion très importante, encore très peu étudiée. Ses recherches ont conclu qu'il est possible de développer l'espoir, par l'entraînement des potentiels supérieurs de l'âme. Ceux qui ont de l'espoir font preuve de plus de résilience, ils ont plus confiance en eux, ils sont plus résignés et plus motivés.

Scioli voit dans l'espoir une forte dimension spirituelle qui est associée à des vertus telles que la patience, la gratitude, la charité et la foi. La foi est un sentiment inné chez l'individu. Celui qui la développe, en exerçant sa volonté active, se construit un psychisme de spiritualité.

Pour celui qui éveille sa conscience, il est vital de vivre avec l'espoir de surmonter les défis intérieurs, mais aussi les expériences extérieures. Il faut envisager : a) la confiance dans les efforts personnels par une approche collaborative dans la réalisation des tâches de l'existence ; b) l'engagement vis-à-vis d'un appel de la vie avec un ensemble de valeurs éthiques qui nous orientent et nous dirigent tous ; c) la croyance en la capacité de se gérer soi-même émotionnellement ; d) la résilience, la certitude de son autonomie supérieure, en surmontant ses propres ombres ; e) l'acceptation des stimuli spirituels en lien profond avec un sentiment de fraternité universelle ; f) la conviction que l'immortalité est la suite du parcours d'espoir, en gardant confiance en Dieu.

Evandise M Zwirtes

Psychothérapeute

Amour et renoncement

Il est courant d'entendre dans le cabinet de consultation des déclarations et des questions telles que : « j'ai renoncé à croire en l'amour », « je ne supporte plus d'aimer autant et de ne rien recevoir en retour », « pourquoi est-ce si difficile d'aimer ? », etc., parmi tant d'autres

se défendre de tout ce qu'il n'arrive pas à contrôler. Et l'amour, qui se situe du côté opposé du pouvoir, comme l'a si bien dit Carl Gustav Jung, est une de ses forces. C'est pour cela que c'est généralement pendant cette phase que l'on tente de renoncer à l'amour.



questions qui illustrent les conflits présents dans l'expérience de l'affectivité. Mais est-ce possible de renoncer à aimer ?

Souvenons-nous que l'être humain est voué à la plénitude, mais c'est une conquête qui se fait progressivement, par un travail laborieux d'individuation, pendant lequel l'individu développe toutes les fonctions et les aptitudes innées en lui. Cependant, ces caractéristiques intrinsèques de la nature humaine ne sont là qu'à l'état latent, telle une graine qui se développe à partir de ses impulsions internes et de son environnement.

C'est pour cela que l'amour, considéré comme le sentiment par excellence, s'exprime à diverses phases de la conscience de l'individu, et il est naturel qu'il soit la source d'innombrables conflits pendant l'existence. Pendant l'enfance, il est dépendant, peu sûr de lui, il veut tout contrôler. Souffrant d'un complexe de pouvoir, l'ego tente de

Mais, comme personne ne peut vivre sans lien affectif, le *Self* pousse l'être vers de nouvelles expériences, telles que la connaissance de lui-même, grâce à laquelle il peut se rendre compte de son manque de maturité, ainsi que des innombrables possibilités qu'il a d'exprimer l'amour, non seulement dans la relation à deux, mais aussi dans toutes les dimensions humaines, qui vont de l'amour à la vie, aux êtres vivants, à la nature, à son prochain, jusqu'à son point culminant qui est Dieu.

Toutefois, pour développer les forces et la résistance nécessaires pour faire face aux défis, l'individu doit prendre un engagement envers lui-même, en s'aimant, afin que l'amour puisse finalement s'exprimer dans sa totalité.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien





Comment vivre en Dieu

Pendant de nombreux siècles, les hommes ont tenté de trouver Dieu dans ses représentations. Les cultes aux divinités mineures et les précurseurs des religions ont consolidé, dans l'esprit humain, le besoin d'exprimer la foi, mais par-dessus tout de chercher à comprendre les manifestations des phénomènes qui les surprenaient, mais qu'il ne comprenait pas.

On attribuait à chaque phénomène une divinité supérieure, dotée de pouvoirs que l'homme ne pourrait jamais atteindre. Et de nombreux mythes sont nés, qui ont eux-mêmes consolidé les archétypes jungiens. Ce sont eux qui vivent encore dans notre inconscient collectif, soutenus et fortifiés par les religions mystiques et mythiques. Encouragés par les médias, ils nous font croire que des héros et des guerriers surhumains sont en mesure de régler les besoins psychologiques émotionnels collectifs.

Éloigné de Dieu, parce qu'il s'est projeté dans un être humain crucifié, revenu inexplicablement de la mort, qui s'affirme dans le paradoxe « personne n'est heureux s'il ne souffre pas », encore aujourd'hui, l'homme est en recherche et il tente de trouver un sens à sa vie, soit dans les vices de toutes sortes, soit poussé par l'appât du gain ou pour satisfaire ses désirs inassouvis.

Dans d'autres religions monothéistes, prévaut un dieu guerrier qui couvre son épée vengeresse

du sang de ceux qui l'ont contrarié ou contrarié ses fidèles, ainsi que les intérêts de son pouvoir. Les religions orientales attribuent la divinité à l'être humain, une divinité située au plus profond de l'être, qui attend l'éveil par la méditation et divers rituels. Les hindous croient en un esprit suprême cosmique qui est adoré de diverses manières, représenté par des divinités individuelles.

Mais le spiritisme avec sa philosophie vient à la rencontre de cette aspiration supérieure, en nous révélant que Dieu est l'intelligence suprême, cause première de toute chose, et que tout ce qui nous entoure est le fruit de sa création.

René Descartes avec son *res infinita* était très proche de cette révélation quand il affirmait qu'il est impossible de ne pas connaître Dieu, l'ouvrier qui se manifeste dans son œuvre. Baruch Spinoza voyait Dieu dans cette œuvre et dans son prochain. Le premier admit la transcendance divine, le second la renia. Mais quand ils le reniaient, celui-ci et d'autres qui le suivirent pensaient au dieu des religions.

Les attributs de Dieu, à travers lesquels on peut le connaître, ont été cités par Parménide dans sa recherche de l'essence de l'être, appréhendés par Kardec et détaillés dans des descriptions facilement assimilables. Dieu est omnipotent, omniprésent, souverainement juste et bon, et c'est ainsi

que nous pouvons comprendre que ses lois gravées dans la conscience de l'homme sont le signe indubitable de son amour pour nous.

Mal interprété, Jésus de Nazareth resta isolé dans le panthéon des dieux païens, lui-même fils d'un dieu et d'une mortelle, annoncé par une divinité et doté de dons miraculeux. Seule la philosophie spirite pouvait le ramener à nos yeux, notre raison et notre cœur, tel qu'il fut toujours : un Esprit dont la supériorité spirituelle n'a jamais été atteinte par un mortel de ce plan de l'existence et dont tous ne comprennent pas encore l'envergure morale.

Jésus de Nazareth n'est pas Dieu, et il ne pourrait en être autrement. Il affirmait à tous et à tout moment qu'il avait été envoyé par son Père qui était dans les cieux, dans le langage biblique ; par conséquent, il était son représentant, avec toutes les qualités acquises et conquises par un Esprit de cette magnitude. Il affirmait et affirme toujours : nul ne vient au Père que par moi.

Le spiritisme est venu redonner une vie aux enseignements de Jésus, car il unit Connaissance et Foi, Foi et Raison, Science et Spiritualité. Le connaître, c'est connaître Dieu, Jésus et les potentiels humains que le Père a déposés en nous.

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe